

A ZOLA

Abusant jusqu'au bout de tes rares talents,
Flattant la multitude aux instincts violents,
Poursuivant le renom sans pudeur, sans scrupule,
Te vantant dans la fange, exaltant la crapule,
Jugeant le cœur humain par ses dehors grossiers,
Tu lui montres le vice en termes orduriers.
—Tu recherches l'affreux, le monstrueux, l'horrible.
Tu nous peins le destin, fatal, sombre, terrible.
Abusé par tes sens, aveuglé par l'orgueil,
Tu prétends critiquer, sans en franchir le seuil,
Le temple radieux où l'âme noble et pure
Sait soumettre et dompter la charnelle nature :
—A tes yeux, l'idéal est un rêve insensé,
Un mirage trompeur, chimère du passé.
Propageant en tous lieux le brutal réalisme,
Tu n'as qu'un seul autel, ton immense égoïsme.
A ton orgueil sans frein, sacrifiant l'honneur,
D'un lâche, d'un Judas, tu te fais défenseur.
—Tu marches sur les pas du sombre Iscariote,
Comme lui, traître à Dieu, fort mauvais patriote.
N'appréhendes-tu point que ta faible raison,
Où l'erreur volontaire infiltre son poison,
Chancelante déjà, tout à coup ne succombe ?
L'esprit le mieux trempé pâlit, hésite et tombe
Quand, tout plein de lui-même, il méconnaît la main
De celui qui, d'un mot, créa le genre humain.
—Si vraiment de Dreyfus tu crois à l'innocence,
J'y reconnais le doigt de cette Providence
Que tu voudrais nier en ton aveuglement
Et qui livre à l'erreur ton faible jugement.
—Regarde autour de toi. Qui donc défend sa cause ?
Tout ce qui, par envie, à nos progrès s'oppose :
Le lourdaud Teuton qui voit s'élever dans la paix
Les redoutés vengeurs du vieil honneur français ;
Les étrangers jaloux qu'offusque notre gloire,
L'hérétique endurci, le criminel notoire ;
Tout ce qui s'est vendu, prostitué, sali,
Tout ce qui s'est souillé, ce qui s'est avili.
—Ah ! ces sombres pouvoirs qui s'agitent dans l'ombre,
Se sont flattés trop tôt, confiants dans leur nombre,
D'arracher de nos cœurs le respect de la loi,
De désunir nos rangs, ébranlant notre foi
Dans l'invincible honneur des chefs de notre armée.
Ces projets ténébreux s'envolent en fumée ;
Nous en sortons plus forts, plus confiants, plus fiers,
Sans crainte, sans reproche, aux yeux de l'univers.

J. Zola

LÉGENDE NAPOLITAINE

SAINT JOSEPH, PATRON DE LA BONNE MORT

A l'occasion du mois et de la fête de saint Joseph, nous donnons en ce numéro une superbe gravure, reproduction d'un tableau du célèbre Giotto, et une touchante légende napolitaine sur la grande bonté de saint Joseph.

Depuis que le saint Pontife Pie IX a donné à l'Eglise universelle saint Joseph pour patron, il serait absolument impossible de dire les grâces, les faveurs, les miracles éclatants obtenus dans toute l'Europe par ce grand protecteur. Nous pensons faire plaisir à nos chers lecteurs, dont un si grand nombre portent le nom de Joseph, en publiant et la gravure et la légende.

La scène se passe au ciel.

Pierre, l'illustre concierge du paradis, est triste et sombre depuis quelques jours ; il y va et vient avec agitation comme un homme préoccupé et inquiet, s'assied à son bureau, feuillette ses registres, hoche la tête, puis soudain se lève brusquement, saisit ses clés, les examine avec soin, s'assure que la porte du paradis est hermétiquement close, que la serrure n'a pas été forcée, puis revient à ses livres, prêtant l'oreille au moindre bruit, en proie à une fièvre ardente. La sueur perle à son front, il monologue à haute voix et ne s'en aperçoit pas ; un ange passe, il ne le voit pas.

—Miséricorde ! exclame-t-il, ai-je bien lu ? un fripon ici ? Ce n'est pas moi, par exemple, qui l'ai fait entrer celui-là !

Des fripons morts le ciel n'est pas l'asile.

Dieu de bonté ! Je n'ai pourtant point négligé mon service, j'ai toujours exigé le certificat d'honnêteté ; je n'introduis qu'à bon escient ; par quelle porte a-t-il donc pénétré ? Seigneur Jésus !

—Par la porte du Repentir et de la Restitution, murmure le souffle de l'ange.

—Et d'un autre, maintenant ! Un avare ? On n'entre pas au paradis avec des sacs d'écus !... Des artistes, des écrivains, des seigneurs puissants, des présidents de République ! Mais ce ne sont pas des saints, ni même pas des justes, tous ces gens-là ! La gloire éternelle est pour les bonnes œuvres et non pour le talent, la puissance ou l'habileté. Il y a eu erreur certainement.

Et rajustant ses lunettes :

—La liste est longue, continuons. Ici, il n'y a rien à dire : des enfants... Le royaume des cieux est à eux ; des curés dépouillés... Il y en a pas mal, et ils ont bien droit au paradis ; des religieux expulsés... il y a ici place pour eux ; des pauvres... ce sont les amis de Dieu ; des vieilles filles... passe, elles n'ont eu que des manies ; des pénitents... bien, très bien... Ah !... mais cette dame à colifichets et robes à volants, qu'est-elle venue faire ? la porte est trop étroite, madame, portez vos vanités ailleurs. Mais elle est bien entrée... et par où, s'il vous plaît ?

—Par la porte de la Miséricorde, psalmodie l'ange.

—Bon, à présent ! il ne manquait plus que ça : un duelliste, un menteur, un orgueilleux, mais c'est indigne ! c'est de la contrebande ! cela fera tort au paradis, bien sûr ! il faut que j'avertisse Jésus, que je l'avertisse tout de suite.

Et le bouillant Pierre, tout ému, allait porter sa plainte au Seigneur, quand une pensée soudaine lui traversa l'esprit : il se frappa le front.

—J'y suis ! s'écria-t-il... comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? c'est bien cela !... je reconnais son écriture. Bonté divine ! je me serai endormi, comme jadis au Jardin des Oliviers, et Joseph sera venu et il aura ouvert !... Il n'en fait jamais d'autre... j'aurais dû m'en douter, à moins que...—ici, il devient pensif—à moins qu'il ne connaisse une autre entrée que j'ignore...

—Celle de la Bonne-Mort, dit l'ange à mi-voix. Et il disparut.

Pierre se cacha la tête dans ses mains :

—Veillons bien, dit-il ; il va y avoir quelques fourrées d'ici à peu de temps, et ce ne sera pas besogne propre qu'interroger tant de pécheurs ; je n'ose plus regarder sur la terre, tant il s'y passe de choses abominables.

—Qu'y a-t-il donc, Pierre ? dit Jean, le disciple bien-aimé, paraissant tout-à-coup. Un ange m'a appris que vous étiez en peine :

Est-ce qu'en bas, l'Eglise
Par quelque orage aurait été surprise ?

—L'Eglise, hélas ! est indignement persécutée ; mais, de ce côté, je n'ai aucune crainte, puisque les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Il s'agit bien d'autre chose, Jean !

—Quoi donc ?

—C'est épouvantable ! Les pécheurs, comptant rentrer en grâce à la fin de leur vie, se livrent à leurs passions et offensent Jésus.

Jean joignit les mains ; des larmes mouillèrent ses yeux.

—Prions pour que Dieu leur pardonne, dit-il.

—C'est cela, oui ! il leur pardonne trop facilement, car Joseph s'en mêle et vous en fait de suite des saints, à l'agonie ; alors Jésus est forcé de leur ouvrir le ciel ! Et puis, on voudra me faire croire qu'ils ont gagné le paradis ! Oh ! pour cela, non ! tenez voyez, plutôt... J'entends du bruit...

Il se penche au dehors et regarde ; Jean fait de même ; un misérable se débattait sur son lit d'agonie, entouré de quatre ou cinq démons qui ricanaient et faisaient déjà mine d'emporter leur proie ; les anges se détournaient et pleuraient. L'un d'eux, plus triste et plus ému, car c'était l'ange gardien du moribond, disparaît soudain et ramène saint Joseph, que le mourant avait quelquefois invoqué durant sa coupable vie. L'aimable saint s'approche et doucement trace sur lui le signe de la croix ; l'agonisant lui tend les bras, les démons fuient, et l'âme réconciliée meurt dans la paix du Seigneur.

—Jean, fit Pierre, je n'ai rien à dire, ça ne me regarde pas, mais cette âme-là a besoin d'un furieux bain pour se blanchir, car je ne peux, moi le portier, la faire entrer ainsi, ce serait faire injure aux élus.

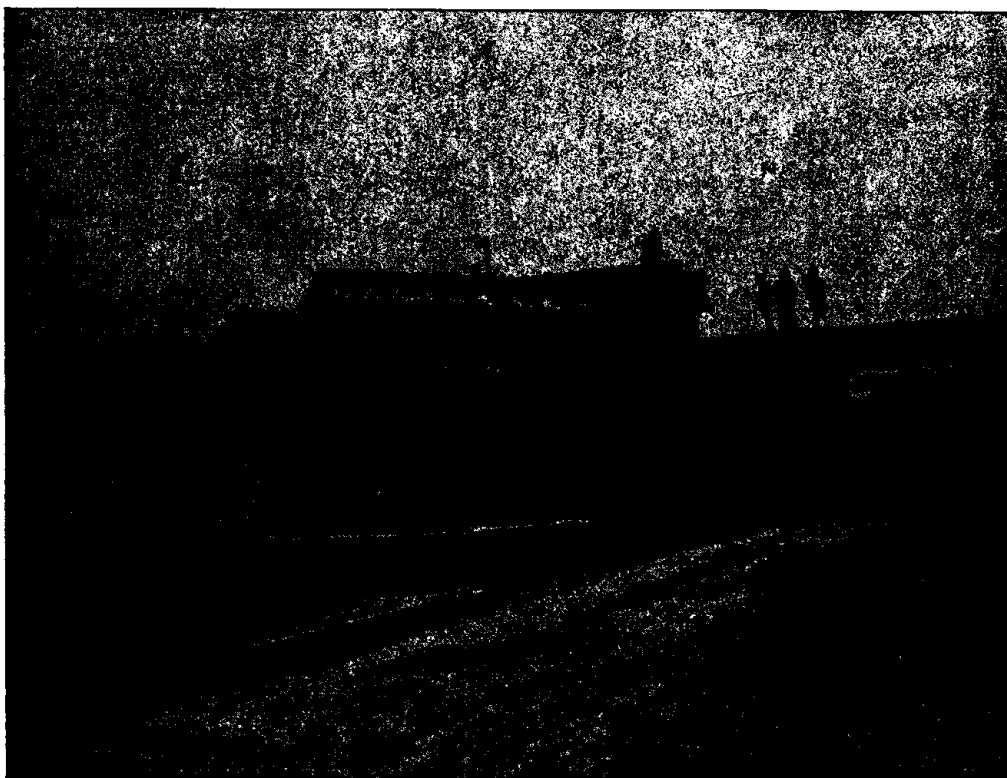
—La Justice est sœur de la Miséricorde, reprit Jean, on la conduit au purgatoire pour l'expiation, mais Dieu soit loué ! elle est sauvée.

—A ce compte-là, ceux qui ont travaillé et souffert toute leur vie ne se trouveront pas plus avancés que ces chrétiens d'un jour ?

—Oubliez-vous donc, Pierre, la parole du Maître, et comme il blâma ceux qui portèrent envie aux ouvriers de la dernière heure ?

—Je m'en souviens... mais ces misérables en profiteront, et le ciel, désormais, leur paraîtra le prix d'un *med culpa*.

—Les pécheurs ne sont point sûrs que l'heure de la grâce leur soit accordée, elle n'est l'effet que de la miséricorde du Seigneur ou de quelques actes pieux accomplis pendant leur vie ; en tous cas, vous le savez, les degrés de gloire sont toujours proportionnés à la vertu et à la fidélité des âmes. Laissez, cher apôtre,



ACCIDENT DE CHEMIN DE FER A LA COTE SAINT-PAUL.—Photographie J.-R. Poirier